

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/
Couverture de couleur
- Covers damaged/
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.
- Additional comments:
Commentaires supplémentaires:

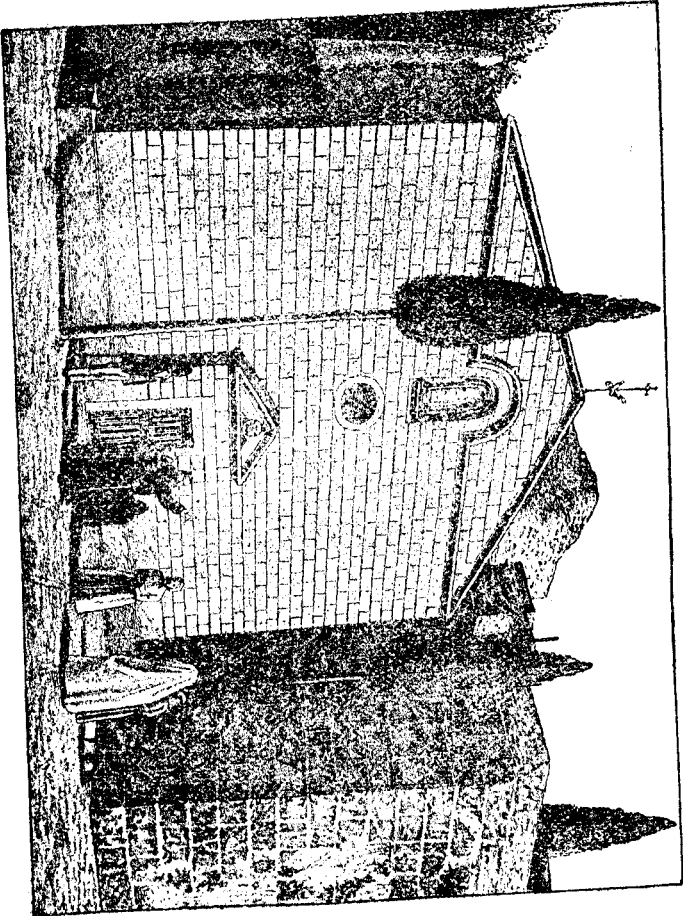
- Coloured pages/
Pages de couleur
 - Pages damaged/
Pages endommagées
 - Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées
 - Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
 - Pages detached/
Pages détachées
 - Showthrough/
Transparence
 - Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression
 - Continuous pagination/
Pagination continue
 - Includes index(es)/
Comprend un (des) index
- Title on header taken from:
Le titre de l'en-tête provient:
- Title page of issue/
Page de titre de la livraison
 - Caption of issue/
Titre de départ de la livraison
 - Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

ANNALES DU T.-S. ROSAIRE

VISITATION



LÉGENDE

Le Sanctuaire de la *Visitation*, où s'accomplit le deuxième *Mystère* du T.-S. Rosaire, se trouve à l'ouest de Jérusalem, à deux petites lieues de marche de la Ville Sainte, dans le village Musulman d'*Aïn Kârem*, et que les Chrétiens appellent *Saint-Jean dans les Montagnes*.

Nous donnerons la description complète des Sanctuaires d'*Aïn-Karem*, au deuxième *Mystère* du T.-S. Rosaire.

Le Sanctuaire de la *Visitation* se trouve à 12 ou 15 minutes au-delà du Couvent Latin, où l'on vénère le Lieu de la Naissance de Saint Jean Baptiste, le Précurseur du Messie.

La gravure représente la façade du Sanctuaire de la *Visitation* : deux beaux Cyprès se dressent devant elle. Le Sanctuaire est adossé aux flancs de la montagne. C'est ici, d'après la Tradition, que la Sainte Vierge rencontra sa cousine Elizabeth, et chanta le cantique le plus beau de tous les cantiques, le sublime cantique du : **MAGNIFICAT !**

PRIÈRE.

Ant.—Vous êtes heureuse, Marie, d'avoir cru : car tout ce qui vous a été dit de la part du Seigneur s'accomplira, Alléluia.

v.—Vous êtes bénie entre toutes les femmes.

R.—Et le fruit de vos entrailles est béni.

Or. Daignez, nous vous en prions, Seigneur, accorder à vos serviteurs le don précieux de la grâce céleste, afin que cette fête solennelle de la *Visitation* de la sainte Vierge leur obtienne l'accroissement de la paix, comme son enfantement a été pour eux le principe du salut.

Par N. S. J.-C.

LES ANNALES DU T.-S. ROSAIRE

Publication Mensuelle, rédigée en Collaboration

SEPTIÈME NUMÉRO.—JUILLET 1892.

I

La Vierge Marie, Reine du T. S. Rosaire

Marie dans la pensée de Dieu : Sa Prédestination.

—Le monde, dit un savant auteur (1) est la réalisation de la pensée de Dieu, c'est une vérité admise partout que de toute éternité Dieu a connu, réglé et voulu ce qu'il accomplit dans le temps.

Mais entre les Œuvres de Dieu qui manifestent sa puissance, sa sagesse et sa bonté il en est deux qui s'élèvent au-dessus des autres de toute la distance de la terre aux cieux. La première, c'est l'Incarnation du Verbe. La seconde, c'est Marie !

Quelle est l'intelligence créée qui mesurera jamais les dons que Marie a reçus de Dieu ; qui sondera les mystères de sa grandeur ? Mais nous pourtant, nous sommes ses enfants : il nous est donc permis de chercher à mieux connaître notre Mère, afin de l'aimer toujours davantage. Oui, il nous est permis de cueillir quelques

(1) L'Abbé Jourdain ; Somme des Grandeurs de Marie.

fleurs et quelques fruits dans ce Paradis de délices ; de puiser quelques gouttes d'eau vivifiante à ce fleuve immense qui réjouit la Cité de Dieu !

Sa prédestination.—Marie, dans les desseins de Dieu a été prédestinée, et avant toute créature, pour être un jour sa mère. Non, dit saint Bernard, la Vierge Marie ne s'est pas rencontrée aventureusement et par hasard ; mais elle a été choisie et connue de tout temps par le Très-Haut, qui se l'est préparée pour être un jour sa Mère.

O Vierge bénie, s'écrie à son tour saint Bernardin de Sienna, vous avez été prédestinée, dans la pensée divine, avant toute créature, pour donner la vie à Dieu lui-même, à Dieu qui a voulu se revêtir de notre humanité. Toute l'Écriture, dit encore saint Bernard, a Marie pour objet : Elle parle de Marie ; Elle parle par Marie ; et Elle parle pour Marie !

Or, il est dit à la première page de nos saints Livres : " Je mettrai une inimitié entre toi et la femme, entre sa race et la tienne. " Ces paroles divines prédisent la naissance de la Fille de Juda, l'Auguste Vierge Marie, selon le sentiment général des Pères de l'Église.

Le Prince des Théologiens, Saint Thomas, définit ainsi la Prédestination : " La Prédestination, dans l'acception propre du mot, dit l'Ange de l'École, c'est l'acte de Dieu déterminant, de toute éternité, ce qu'il réalise dans le temps, selon l'ordre de la grâce. "

C'est dans ce sens que la sainte Église applique à Marie les textes de l'Écriture qui se rapportent à la Prédestination. Ainsi dans l'Office du commun des Fêtes de la sainte Vierge, on lit ce magnifique passage des Proverbes : " Le Seigneur m'a possédée au commencement de ses voies, avant de commencer la création d'aucune autre chose : j'ai été formée dès l'éternité, au fond des

âges, avant que la terre fût. Les abîmes n'existaient point et j'étais déjà conçue. Les sources n'avaient point encore jailli ; les montagnes ne reposaient pas encore sur leurs bases pesantes : j'étais enfantée avant les collines. Dieu n'avait fait ni la terre ni les fleuves ; il n'avait pas affermi le monde sur ses pôles.

Lorsqu'il préparait les cieux j'étais présente. Quand il entourait les abîmes, et qu'il leur donnait des lois inviolables, lorsqu'il établit l'air dans les hauteurs, et qu'il équilibrait les eaux des fontaines, lorsqu'il entourait la mer de toute part et qu'il défendait aux eaux de franchir leurs bornes, quand il posait les fondements de la terre, j'étais avec lui, réglant toute chose, inondée de perpétuelles délices, jouant dans l'univers ; et mes délices sont d'être avec les enfants des hommes." (Prov. VIII.22-31)

Jésus-Christ est le premier et le chef de tous les Prédestinés ; et Marie est la première des Prédestinés après Jésus ! Jésus notre Père qui est aux cieux ; et Marie sa Mère et notre Mère, la douce Reine du Ciel ! tous les deux nous veulent en Paradis ; oui, tous en Paradis, si nous nous montrons leurs véritables enfants. Aimer Jésus, l'aimer particulièrement dans la divine Eucharistie, le Pain des Anges et qui est notre Viatique pour le grand Voyage à la bienheureuse éternité ; et aimer Marie surtout par la vraie dévotion au T. S. Rosaire dont les Mystères rappellent tout l'amour et de Jésus et de Marie pour nous, c'est nous préparer sûrement une place dans le beau Paradis. En voici un ravissant exemple : il est emprunté aux Annales de l'Ordre de Notre Père Saint Dominique, le grand défenseur du Dogme Eucharistique ; le Patriarche du T. S. Rosaire :

"Le Bienheureux Bernard Dominicain, religieux d'une grande piété, qui remplissait l'office de Père

Sacriste, dans l'église du Couvent de Santarem en Portugal, avait formé deux enfants du voisinage pour servir les messes des religieux et faire d'autres fonctions les jours de Fête. Trop jeunes encore pour embrasser la vie religieuse, ils demeuraient chez leurs parents, mais ils n'y passaient guère que la nuit, car pendant le jour ils ne quittaient presque point le Couvent. Le père Bernard avait pour eux la plus tendre affection, et, en récompense de leur service à l'autel, il leur enseignait le catéchisme et les premiers éléments de la grammaire ; mais il s'appliquait surtout à les former à la vertu, à la piété, et il s'efforçait de leur inculquer une tendre dévotion envers le très-saint Sacrement et à la très-sainte Vierge. Aussi leur bonheur était de servir la sainte Messe ou de demeurer en prière au pied des autels. A voir leur air candide et innocent, leur simplicité, leur aimable modestie, la douce gaieté répandue sur tous leurs traits, on les eût pris pour deux petits anges. Comment Jésus, le doux Jésus, n'eût-il pas aimé et singulièrement favorisé ces deux enfants si aimables, lui qui, faisant ses délices d'être au milieu des enfants des hommes, recherche surtout l'enfance simple et innocente ! Tous les matins ils apportaient de la maison de leurs parents un léger déjeuner consistant en un morceau de pain et quelques fruits, et après le service des messes, ils allaient prendre leur repas dans une petite chapelle isolée. Il y avait là une pieuse image de Marie, tenant l'Enfant Jésus entre ses bras. Nos deux enfants ne manquaient jamais de saluer le petit Jésus en disant leur *Benedicite* ; et le Divin Enfant qui se repaît au milieu des lis de l'innocence, *qui pascitur inter lilia* daignait s'échapper des bras de la Mère pour se joindre à eux, et leur demandait de partager leur petit déjeuner. Ce prodige s'étant répété plusieurs fois, les deux enfants rappor-

tèrent le tout au Père, on ajoutant que le petit Jésus ne leur apportait jamais rien en retour, et demandant ce qu'il fallait faire. Le Bienheureux Bernard ravi d'une telle merveille, dit à ses deux petits protégés : " Voici ce qu'il faut faire. Si demain le petit Enfant de la Statue demande encore à déjeuner avec vous, dites-lui franchement : Seigneur, vous venez tous les matins prendre part à notre petit repas, sans jamais nous donner rien en retour : invitez nous donc au moins une fois, nous et notre maître, à la table de votre Père." Ce qu'ils firent le lendemain avec empressement ; et le Divin Enfant leur répondit : " Mes petits amis, j'accepte avec plaisir votre demande, et je vous invite au festin que vous souhaitez. Donnez-en avis à votre maître et dites-lui de se tenir prêt pour le jour de l'Ascension qui est proche. Je vous invite tous les trois, à venir dîner ce jour-là dans la Maison de mon Père." Les deux enfants, tout joyeux, coururent immédiatement en informer leur maître. L'homme de Dieu, bien assuré de la réalité de la révélation, se prépara par les plus pieux sentiments à ce Festin céleste. Il alla trouver son confesseur, lui raconta tout ce qui s'était passé et l'assura positivement qu'il s'agissait pour eux d'aller au Festin de l'Agneau dans le beau Paradis.

Le matin du jour de l'Ascension, le Père Bernard, assisté de ses deux petits servants, célébra la sainte messe, avec une ferveur tout angélique. Le sacrifice terminé, le Bienheureux se prosterna sur les marches de l'autel, en recommandant aux deux petits enfants de faire comme lui. Aussitôt des visions célestes commencèrent à réjouir leurs âmes ; puis, un doux sommeil, le sommeil des justes vint fermer leurs paupières, et ils passèrent ainsi au délicieux Banquet de la vie éternelle.

Lorsque les Religieux vinrent, après le dîner, pour terminer les grâces à l'église, selon l'usage, ils trouvèrent les trois corps étendus sur le marche-pied de l'autel celui du prêtre revêtu des ornements sacrés, et ceux des enfants couverts de leurs petits surplis ; leurs visages rayonnaient d'une beauté céleste. D'abord, on les crut endormis, mais après les avoir remués, tous s'assurèrent qu'ils étaient réellement morts. Comme on ne pouvait expliquer un événement si extraordinaire, le confesseur du Bienheureux raconta alors, à la communauté tout ce qui s'était passé entre l'enfant Jésus et les enfants de chœur et la promesse qui leur avait été faite. Ce récit les remplit tous d'une grande joie ; on rendit mille actions de grâces à la bonté de Notre-Seigneur : on admira la simplicité et l'innocence de ces enfants et la sainteté de leur maître qui tous trois ensemble avaient mérité une si grande faveur. Leurs corps furent déposés, en grande solennité dans un même tombeau ; il s'en exhalait une odeur suave et pendant longtemps le lieu de leur sépulture en resta tout embaumé. Afin de perpétuer le souvenir d'un si admirable prodige, il fut gravé sur la pierre du tombeau avec ses principales circonstances ! (Ex. Ant. Sen. chronaca.)

Daigne notre divin Maître placer ainsi un jour dans son beau Paradis tous nos petits enfants qui servent avec piété aux saints autels ; et toutes les âmes sacerdotales qui imiteront le Bienheureux Bernard, cet aimable religieux de l'Ordre choisi de Dieu pour la propagation du culte de Marie sous son admirable titre de N. D. du T. S. Rosaire ! (Acta S. S. 8 Mai.)

La Prédestination de Marie nous amène à son Immaculée Conception. Nous donnons ici en entier la Bulle de Pie IX, proclamant la Définition du Dogme. C'est le plus beau monument que jamais Pontife Romain ait érigé à la gloire de notre divine Mère.

II

Les Sanctuaires du T. S. Rosaire

La Santa Casa.

Intérieur.—Pénétrons de nouveau, plein d'un saint respect, dans l'intérieur du Sanctuaire. Trois portes de bronzo, nous l'avons déjà vu, y donnent entrée.

La *Santa Casa* est orientée du couchant à l'aurore. Les proportions, celles qu'on nous donne comme les plus exactes, et qui concordent parfaitement avec celles que notre Père Thomas de Navarre avait retrouvées à Nazareth, sont : à l'intérieur : longueur *neuf mètres, cinquante-cinq centimètres* : (1)—largeur *quatre mètres neuf centimètres* (2)—hauteur *quatre mètres, trente-deux centimètres* (3). Les saintes murailles, en arrivant en Italie, étaient plus hautes. Paul III, faisant remplacer l'ancienne toiture par une voûte de marbre, dut les faire réduire au niveau qu'elles ont actuellement. Quant à leur épaisseur, il serait difficile d'en faire l'examen aujourd'hui : le haut est totalement recouvert par la corniche, sur laquelle repose la voûte ; et les portes, à l'intérieur, sont revêtues de marbre. D'après d'anciennes mesures, elles auraient *cinquante-huit centimètres*, approximativement : n'ayant pas été dressés trop rigoureusement avec la règle et l'équerre, comme il est facile de le constater, par ce qui en reste visible, il est bien probable que ces proportions sont loin d'être partout les mêmes. Les précieux restes des démolitions faites sous Paul III, se conservent soigneusement, sous le pavé et sous les marches de l'autel.

(1) 31 pieds, 4 pouces—(2) 13 pieds, 5 pouces--(3) 14 pieds, 2 pouces.

Le revêtement, à l'extérieur, ne touche pas les saintes murailles : le judicieux auteur de : *la sainte Maison de Lorette*, à qui nous faisons ici de larges emprunts, nous avertit qu'on peut s'en assurer, en introduisant, par endroits, une bougie entre quelques blocs mal joints. La distance qui les sépare, est, en moyenne de *cent douze* millimètres (un peu plus de *quatre* pouces)

Que ce somptueux revêtement de marbre soit juxtaposé et ne touche en rien les saintes murailles, c'est aussi le sentiment du Révérend Père Pénitencier pour les Français, vénérable religieux de notre Ordre et qui a été d'une amabilité toute cordiale, d'une obligeance extrême et toute fraternelle pour nous. Non pas, encore une fois, comme l'assurent avec simplicité certains auteurs, qu'on voit distinctement la lueur d'une lumière à l'intérieur, lorsqu'on se trouve entre les murs et les bas reliefs. Car comment se trouver entre les murs et les bas reliefs, si ces mêmes murs sont hermétiquement fermés, en haut, par la corniche, et si l'ouverture (les pieds droits) des portes dans l'épaisseur du mur est revêtu de marbre ?

Nous demandâmes, en effet, entre autres choses, une petite explication, sur ce détail, au Révérend Père Pénitencier, qui nous répondit : Il y a réellement un vide entre les murs et le revêtement ; mais le vide forcément ordonné par l'aspérité et l'inégalité des murailles. Nous étions précisément à lui demander ces explications, lorsqu'arriva un des employés de la Basilique, servant de cicerone à de nobles pèlerins espagnols. Il fit, en notre présence, la fameuse démonstration qui consiste à prouver par l'évidence même que le *Santa Casa* repose, immobile, isolée et sans fondements, sur un terrain *inégal*.

A cet effet, il introduisit une petite lumière, par une petite ouverture qui se trouve dans le mur, à fleur de

terre. On ne sait ni comment, ni depuis quelle époque elles s'y trouvent. Nous vîmes là réellement une espèce de vide ; mais le même Père, bien au courant du fait, et fort peu convaincu de la démonstration, se hâta de nous dire que cette fissure pourrait bien être l'effet d'un simple accident, et qu'en aucun cas, elle ne saurait, ce semble, fournir une preuve suffisante pour confirmer la réalité du prodige.

Si nous avons insisté sur cette particularité, ça été d'un côté, pour constater une fois de plus, à quels inconvénients l'on s'expose, en décrivant des choses que l'on n'a point vues ou que l'on a mal visitées ; et de l'autre pour avoir l'occasion d'exciter dans l'âme de tous nos pieux Lecteurs, le même sentiment d'admiration, mêlé d'une profonde gratitude, qui remplit notre cœur en face de l'étonnant prodige qu'il nous est donné, en ce moment même, de contempler ici à loisir.

“ Oui, disons-nous, avec le pieux auteur cité plus haut, oui, il est difficile après un simple coup d'œil, jeté sur la *sainte Maison*, de se défendre d'un sentiment d'inquiétude qui toutefois ne tarde pas à changer en admiration. On est effrayé, à la vue de ces frêles murailles, mal assises, manquant d'aplomb, construites avec négligence, presque en ruines, par endroits, quo des milliers de pèlerins pressent, heurtent et poussent, sans ménagement. Aucun endroit ne les protège, et elles résistent à ces baisers qui avaient dès la fin du siècle dernier usé le Christ à la colonne, sculpté sur la porte de bronze de l'escalier tournant qui conduit à la voûte, bien que cette dévotion fût loin d'être générale et que ce Christ n'eut gué alors que 200 ans. Ce frottement continuellement répété des foules qui s'y appuient sans précaution, n'a pas creusé les pierres, et l'on doit renouveler de temps en temps le pavé et le degré de marbre qui entoure à l'ex-

térieur la *Sainte Maison*. Il y a six siècles que toutes ces causes de destruction agissent sur elle, en Italie, et on ne saurait y découvrir la moindre trace d'altération, beaucoup moins encore quelque nouvelle menace de ruine.

La même Providence s'étend au bois de l'ancienne porte, aux restes de la toiture. Gaudenti, au dernier siècle, en faisait la remarque, à l'occasion de la poutre enchâssée dans le pavé du fond de la chapelle, et qui se consume à peine sous les pieds des pèlerins, qui la foule depuis plus de trois siècles. Son niveau n'a pas sensiblement changé depuis le renouvellement du pavé, sous Benoît XIV. Les lames d'argent qui la recouvraient autrefois, furent bientôt usées : les dalles de marbre qui la touchent, sont remplacées de temps en temps : elle est toujours là, et semble durer autant que la *Sainte Maison* elle-même.

Nous voici à gauche de l'autel, devant la *Sainte Armoire*.

III

Reliques Insignes

La Tunique sans couture

Mais où Charlemagne la placera-t-il ?

Ce prince avait une sœur nommée Gisèle, qui habitait, depuis un certain temps, dans un monastère situé à Argenteuil et dépendant de la célèbre abbaye de Saint-Denis. Théodrade, nièce de Gisèle, et l'une des filles de Charlemagne, voulant se consacrer à Dieu, manifesta le désir d'entrer dans ce saint asile. Alors

Charlemagne demanda à l'abbé et aux religieux de Saint-Denys la permission d'y placer sa fille en qualité d'abbesse, ce qui lui fut accordé. Or, il aimait beaucoup cette princesse et il voulut enrichir son monastère du plus précieux Trésor qui lui eut été envoyé d'Orient. Il fit donc la Translation solennelle de la sainte Tunique vers le 12 ou le 13 Août de l'année 800, accompagné de douze évêques, et entouré de sa cour (1) et il la déposa dans le monastère d'Argenteuil.

La Sainte Tunique à Argenteuil

La sainte Tunique ayant été ainsi déposée solennellement dans le monastère d'Argenteuil y demeura tranquillement honorée jusque vers l'année 857. A cette époque de nouveaux barbares, les Danois ou Normands vinrent porter dans ces lieux leurs ravages. On le était abbesse du monastère et Charles-le Chauve était encore assis sur le trône de Charlemagne. Le monastère fut ruiné, les biens emportés, mais pour la *sainte Tunique*, les religieuses, avant de prendre la fuite, la cachèrent, avec la châsse qui la renfermait, dans une muraille, où elle resta enfouie et complètement oubliée des fidèles qui la croyaient à tout jamais perdue, jusqu'en l'année 1156. Cependant le monastère d'Argenteuil avait été rebâti. Le célèbre Sayer, abbé de Saint-Denys en avait réclamé la possession et y avait établi des religieux de l'Ordre de Saint Benoit. On ne pensait plus à la *sainte Tunique*, lorsqu'il plut au Seigneur de révéler à l'un de ces religieux le lieu où le Vêtement sacré était caché. Celui-ci le dit à ses Frères, et tous heureux de cette découverte, bénirent le *Dieu des miracles*. Ceci se passait en 1156.

(1) L'Écrin de la Ste-Vierge, tome 2, page 1(9.)

Honneurs rendus à la sainte Tunique—Miracles

Dans son splendide ouvrage intitulé : *l'Ecrin de la sainte Vierge*, M. l'abbé Daraud, parle ainsi de notre insigne Relique : «.....la sainte Tunique, sortie de son obscurité attire et les peuples et les rois. Et quand Luther se lève, pour combattre l'Eglise, la France, catholique déploie, comme étendard, la Robe sans couture, le divin symbole de l'unité dans la Foi. Elle est solennellement portée en procession, dans Paris en 1534. François Ier suivait, à pied, avec la Coar. C'était encore l'âge des rois très chrétiens. La France sous la protection du saint Vêtement restera catholique, mais l'ivraie qu'elle a laissé jeter dans quelques sillons, arme, de justes vengeance, le bras de Dieu. Par le feu, le Père de famille purifiera son aire : aux mains des Huguenots, il le promènera sur la France. Le monastère d'Argenteuil fut enveloppé dans la dévastation commune. La sainte Tunique échappa aux flammes. Grâce aux libéralités de Henri III, les ruines furent relevées. En 1630, Marie de Lorraine, duchesse de Guise, fit faire une magnifique châsse, couverte d'argent, d'or et de pierreries.

.....La sainte Tunique nous resta, sous la garde de la piété de nos rois. La dévotion dont, maintes fois, ils donnèrent des témoignages publics, mérite d'être racontée. Henri II, puis Henri III vinrent, après les dévastations des Calvinistes, faire amende honorable pour tant de scélératesses, et prier Jésus-Christ de les prendre, eux et leur royaume, sous sa protection. Non moins beau sera l'exemple donné à son peuple par Louis XIII. Le pieux monarque ne veut pas qu'on déplie devant lui, la sainte Tunique, et héritier de la foi de saint Louis, il fait entendre cette sublime réponse :

“ *Je n'ay garde : il faut croire non pas voir.*” Il ne voulut même pas la baiser, se contentant de baiser la châsse et de faire toucher, par un religieux, son *chapelet* à la Tunique. Quand le fils de saint Benoit rendit le chapelet, le roi de France bissa sa main et lui dit : “ Vous n'avez fait un grand plaisir : ce chapelet a touché quantité de saintes reliques, dans mes voyages : mais j'en ferai encore beaucoup plus d'estime à présent qu'il a touché *la plus sainte Relique du monde.*”

La sainte Tunique n'avait rien perdu de sa vertu. Comme au temps de notre Seigneur, les paralytiques, les sourds, les muets, les aveugles, les hydropiques accouraient pour la toucher ; ils étaient, comme l'hémorrhôïse et les malades du pays de Genezareth, instantanément guéris. Plusieurs recouvraient la santé, en portant des langes sanctifiés à son contact. Dom Gerberon, Bénédictin d'Argenteuil qui nous raconte ces insignes miracles, parle aussi d'un enfant mort-né que l'on présente à la sainte Tunique : il recouvre la vie et a le temps de recevoir le baptême.....”

La Sainte Tunique continua d'attirer à l'église d'Argenteuil, une multitude de pèlerins, jusqu'à l'époque de la Révolution. Le Prieuré d'Argenteuil fut alors pillé et détruit : la châsse de la duchesse de Guise fut emportée comme un riche butin par les ennemis de la foi chrétienne et la sainte Relique, transportée dans l'église paroissiale de la ville.

IV

UNE GRANDE MERVEILLE.

C'était en 1876, dans les premiers jours de Juin : nous visitâmes par une chaleur accablante, les ruines silencieuses de Pompéi. Cette Cité Romaine, détruite en partie, par un tremblement de terre en l'année 63, de l'ère chrétienne, réparait activement ce désastre, lorsqu'elle fut ensevelie tout entière, comme l'histoire nous l'apprend, par une immense éruption du Vésuve, dans la lugubre nuit du 23 novembre 79 avec les autres villes voisines Herculæum, Stabie, Rétine et Oplonte. Le gigantesque volcan avait vomi sur l'infortunée Pompéi, une couche de pierres ponceuses (*lapilli*) d'une épaisseur de dix pieds, à laquelle s'ajouta une pluie de cendre et d'eau bouillante que le temps durcit et transforma en une masse compacte et imperméable.

Des fouilles furent pratiquées activement en ces dernières années, et actuellement, au moment de notre visite, la ville est presque entièrement découverte. Une profonde tristesse, accompagnée d'un grand serrement de cœur nous avait saisis dès notre entrée dans ces ruines lugubres. Un des visiteurs aujourd'hui évêque de X. se tournant vers moi me dit : " Pater, in inferno sumus. — Père, nous sommes ici en enfer ! " L'enfer était bien là autrefois, en effet, et d'une manière visible. Les pans de murs, restés debout, des théâtres, maisons, lieux publics de cette ville païenne semblent suer encore la luxure par tous leurs pores. Les peintures, mosaïques, fresques, décors, statues ne représentent généralement que des scènes lubriques, toutes les abominations des révoltantes divinités du Paganisme. C'est le démon qui tyrannisait ainsi d'une manière immonde ces indignes

esclaves de leurs propres passions. Ils étaient contemporains de saint Paul : le grand Apôtre les connaissait bien ; et il n'était pas très éloigné de là lorsqu'il écrivait pour imprimer sur leur front à eux et aux autres païens cet éternel stigmaté : ".....Parce qu'ayant connu Dieu, ils ne l'ont point glorifié comme Dieu, et ils ne lui ont point rendu grâces, c'est pourquoi Dieu les a livrés aux désirs de leur cœur, aux vices de l'impureté, en sorte qu'ils ont déshonoré eux mêmes leurs propres corps, se livrant, avec un sens dépravé, à des actions indignes..... (Rom. C. 1.) "

Un silence de mort planait sur cette ville détruite. La solitude même de la belle vallée qui l'avoisine n'était troublée la veille de notre visite que par les quelques paysans qui y menaient une vie errante et par les rares brigands qui y trouvaient un repaire.

Le voyageur qui revoit aujourd'hui cette vallée seulement à la distance de 16 ans, se trouve stupéfait et se croirait volontiers sous l'influence d'un rêve. La transformation est en effet complète : tout est vie, activité et bienfaisance dans cette contrée désormais bénie : la foi et l'amour en Notre-Dame du T. S. Rosaire ont seul opéré cette résurrection. Voici ce que nous lisons dans une notice toute récente, intitulée : *Notre-Dame du saint Rosaire de Pompéi*.

"... Le 13 Février 1875, l'Avocat Bartolo Longo eut l'heureuse inspiration de réunir chaque soir dans une chapelle dépourvue de tout ornement et d'une simplicité primitive, les pauvres paysans de la vallée pour leur faire réciter en commun, le *chapelet*. Il leur fit présent d'un tableau, représentant la sainte Vierge avec l'Enfant Jésus, ayant à leurs pieds saint Dominique et sainte Catherine de Sienne, recevant de leurs mains le Rosaire.

Il pensa, avec raison, que cette image offerte à leur vénération, exciterait leur dévotion en augmentant leur confiance. Cette œuvre reçut bien vite la bénédiction du ciel.

S. G. Monseigneur Joseph Formisano, évêque de Nole, la Comtesse Marianna de Fusco et l'Avocat Bartolo Longo animés d'un même zèle devinrent les acquéreurs d'un terrain qui devait servir à construire une modeste église pour la pieuse colonie. Monseigneur de Nole vint le 8 Mai de la même année, présider à la pose de la première pierre du nouveau sanctuaire. La foule était nombreuse à cette cérémonie ; son recueillement seul égalait sa joie. Pourtant on était loin de prévoir la magnificence que ce nouveau Temple était appelé à posséder dans un si prochain avenir.

La bâtisse en effet était à peine commencée, que les fidèles rivalisaient de générosité ; de toutes parts on envoyait des offrandes..... La Vierge du Rosaire donna, proclamons-le bien haut, des signes sensibles de ses faveurs aux personnes qui concouraient si généreusement à répandre son Culte. Le nombre des pèlerins qui arrivaient à Pompéi augmentait chaque jour. Le pauvre y laissait son humble obole, l'artiste venait mettre au service de la Mère de Dieu son intelligence et son génie.

Le plan primitif fut vite abandonné, des *faveurs miraculeuses*, dûment constatées, tout en grandissant le zèle des fidèles multipliaient aussi leurs dons. L'élan fut immense dans le monde catholique, et le monument qui en devait représenter l'ardeur reconnaissante prit dès lors de grandioses proportions.

Au bout de onze années, sur l'emplacement destiné à une modeste église de village s'éleva aujourd'hui une

magnifique Basilique aux monumentales proportions. Les décorations faites des marbres les plus rares, des statues de bronze, des peintures et des fresques, des moulures d'une admirable richesse, tout cet art dû aux plus remarquables talents, placent à cette heure ce Sanctuaire au niveau des plus célèbres du monde.

Ce fut le 8 Mai 1887 qu'un Délégué du Souverain Pontife, l'éminent Cardinal Monaco La Valetta vint consacrer solennellement l'autel de N. D. du Rosaire et présider à son couronnement. Sa Sainteté Léon XIII l'émit lui-même la merveilleuse couronne qui devait ceindre le front de la Vierge Immaculée : sublime et éternelle attestation de la Foi et de l'amour de toutes les nations catholiques !

Cette couronne est d'un travail merveilleux, les *diamants* et les *saphirs* admirablement disposés font de ce diadème une étincelante auréole, témoignages d'autant de prodiges de la toute puissance de la Reine de la Victoire.

— Son Eminence le Cardinal Monaco La Valetta avait apporté une magnifique chasuble portant les armoiries des Pecci qui se détachaient en relief sur les riches broderies. Sa Sainteté désirait que cet ornement servît le jour où le Cardinal célébrerait la messe solennelle qui devait inaugurer l'autel dédié à la Vierge du Rosaire.... ”

Le Souverain Pontife a enrichi le nouveau Sanctuaire de nombreuses *Indulgences* et d'importants *Privilèges*,

Le pieux Lecteur conviendra avec nous que c'est là une *merveille*, une étonnante *merveille* et que Dieu seul peut opérer pour glorifier sa divine Mère !... réaliser une somme d'argent énorme, dans un si court espace de temps pour ériger un des Sanctuaires les

plus beaux du monde et cela surtout avec l'obole du pauvre, et dans un pays dévoré par la Révolution, où le peuple meurt littéralement de faim !

Que le Seigneur, Dieu d'Israël soit donc béni, lui qui seul opère de telles merveilles ; et que bénie soit à jamais sa divine Mère, l'auguste Vierge Marie, la glorieuse Reine du T. S. Rosaire!.....

NOTA.—Nos pieux abonnés apprendront avec édification que les pèlerinages qui ont été si édifiants l'année dernière, ont recommencé dès la fin de mai, cette présente année 1892, avec une faveur nouvelle. Les trois premiers sont arrivés la même semaine et d'autres s'organisent. Les heureux pèlerins qui ont obtenu, par l'intercession de la douce Reine du T. S. Rosaire, de précieux faveurs, soit dans l'ordre spirituel, soit dans l'ordre temporel, sentent le besoin de revenir à son béni sanctuaire, pour exprimer les sentiments de leur reconnaissance. D'autres désirent obtenir de semblables faveurs ; et comme la grande dévotion, si chaleureusement recommandée par le Souverain Pontife, à Notre-Dame du T. S. Rosaire se pratique aujourd'hui dans toutes nos familles chrétiennes du Canada, les pèlerinages augmentent, et la Très-Sainte Vierge Marie, Mère de miséricorde, multiplie ses bienfaits pour récompenser la foi et la confiance de tous ses pieux enfants. Le lecteur le constatera lui-même avec bonheur, à la IV^e partie des annales, consacré à la publication des faveurs obtenues par l'intercession de Notre-Dame du T. S. Rosaire.

Imprimatur

† L. F., Évêque des Trois-Rivières.